L'analyse de « collections » de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour

The Analysis of "Collections" of Multimodal Phenomena in Interactional Linguistics : the Systematic Organization of Gestural Means at the Beginning of Turn-Taking

Lorenza Mondada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/956>

DOI : 10.4000/praxematique.956

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 21-66

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Lorenza Mondada, « L'analyse de « collections » de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.956>

L'analyse de « collections » de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle. À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour

1. Introduction

Cet article a pour objectif de réfléchir à la démarche consistant, en analyse conversationnelle, à constituer des collections pour développer une analyse systématique de phénomènes interactionnels. Nous allons d'abord expliciter, sur la base de la littérature existante, la manière dont se constitue une collection, entendue comme le recueil d'un ensemble d'occurrences du même phénomène dans le même environnement séquentiel. Alors que cette démarche a jusqu'ici essentiellement porté sur des phénomènes verbaux (ou vocaux), sur la base de données audio, nous allons montrer qu'elle est possible aussi sur des phénomènes multimodaux, étudiés sur la base de vidéos — tout en posant quelques difficultés relevant de la spécificité et complexité de ces données.

Nous allons donner un exemple de collection de phénomènes multimodaux — le pointage lors d'auto-sélections du futur locuteur — et interroger à la fois son indexicalité, liée à l'exploitation de la spécificité du contexte par les participants à l'interaction, et les conditions de sa généralisation. Pour ce faire, une analyse sur un corpus particulier servira de point de départ au dégagement de régularités *intra-corpus*; ensuite d'autres corpus seront convoquées pour une systématisation *inter-corpus*. De cette manière, cet article vise à contribuer à la réflexion générale sur l'ordre de l'interaction, en tant qu'étant à la fois systématique (accompli méthodiquement par les participants) et

indexical, ainsi que sur la démarche analytique spécifique de l'analyse conversationnelle, fondée sur le respect de ces deux dimensions, qui, comme nous le verrons, rendent possibles des analyses cumulatives et généralisables.

2. Analyser l'ordre de l'interaction : le caractère à la fois contextuellement autonome et contextuellement dépendant des phénomènes organisationnels

L'analyse conversationnelle (AC) est un mouvement analytique qui a développé depuis les années 60 une approche de l'interaction sociale fondée sur l'analyse détaillée de son organisation telle qu'elle est déployée pas à pas, séquentiellement, de manière reconnaissable par les participants. L'analyse conversationnelle est connue pour avoir introduit et développé le modèle du *turn-taking*, qui a fondé une tradition de recherches non seulement sur les pratiques qui garantissent la gestion de l'alternance des tours et la coordination précise entre les interlocuteurs, mais aussi sur les unités qui composent les tours et leur organisation grâce à la mise en œuvre de ressources grammaticales et multimodales (au sein de la linguistique interactionnelle, voir Ochs, Schegloff & Thompson, 1996 par exemple¹).

Le but de l'AC, dans sa généralité, est de rendre compte de la conversation comme un phénomène ordonné. Cet ordre toutefois n'est pas préexistant à la conversation, ni n'obéit à des principes qui lui seraient extérieurs et qui ne feraient qu'y être reproduits : cet ordre est produit *in situ*, par les participants, de manière endogène. L'objet de l'analyse ce n'est donc pas l'ordre lui-même, mais la manière dont il est accompli, grâce à des procédés — des méthodes — mis en œuvre par les participants, qui sont, eux, reproductibles et généralisables. Ainsi que le résume Psathas, l'objectif est de produire une analyse des principes d'ordre tels que traités par les participants :

« Conversation analysis studies the order/organization/orderliness of social action, particularly those social actions that are located in eve-

1. Nous ne pouvons pas ici, faute de place, reconstruire la démarche de l'AC dans son ensemble. On se rapportera pour cela à des introductions, parmi lesquelles nous citons, en français, celles de Bonu (1992), Relieu & Brock (1995), Gülich & Mondada (2001).

ryday interaction, in discursive practices, in the sayings/tellings/doing of members of society.

Its basic assumptions are :

1. *Order is a produced orderliness.*
2. *Order is produced by the parties in situ ; that is, it is situated and occasioned.*
3. *The parties orient to that order themselves ; that is, this order is not an analyst's conception, not the result of the use of some preformed or preformulated theoretical conceptions concerning what action should/must/lought to be, or based on generalizing or summarizing statements about what action generally/frequently/often is.*
4. *Order is repeatable and recurrent.*
5. *The discovery, description, and analysis of that produced orderliness is the task of the analyst.*
6. *Issues of how frequently, how widely, or how often particular phenomena occur are to be set aside in the interest of discovering, describing, and analyzing the structures, the machinery, the organized practices, the formal procedures, the ways in which order is produced.*
7. *Structures of social action, once so discerned, can be described in formal, that is, structural, organizational, logical, atopically contentless, consistent, and abstract, terms. »*

(Psathas, 1995 : 2-3)

Fidèle en cela à son inspiration ethnométhodologique, l'analyse conversationnelle observe un double principe : d'une part, elle reconnaît que l'action est située, occasionnée, sensible aux contingences et orientée vers le contexte de sa production et vers sa spécificité : elle est irrémédiablement *indexicale*. D'autre part, elle considère que cette action est localement organisée grâce à des procédés qui, eux, traversent les contextes de leur mise en œuvre et se caractérisent non seulement par leur récurrence mais plus fondamentalement par leur *systématicité*. Ce double principe permet de dire que les procédés conversationnels sont à la fois contextuellement autonomes (*context-free*) et contextuellement dépendants (*context-sensitive*) (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 : 699). Le caractère autonome de l'organisation des tours de parole est donné par l'efficacité et l'omniprésence d'un dispositif formel qui gère les activités les plus diverses ; le caractère contextuellement dépendant est donné par le fait que cette organisation est

toujours ancrée dans des actions situées particulières¹. Est donc visée une description de l'organisation de l'interaction qui tienne à la fois compte de son indexicalité et de sa généralité².

3. Deux façons de procéder en analyse conversationnelle : analyse de cas singuliers et analyse de collections

Ce double intérêt de l'analyse conversationnelle est capturé par deux manières possibles d'organiser l'analyse : la première consiste à proposer une analyse de cas singulier (*single case analysis*), portant sur une donnée qui est parcourue dans sa complexité ; la seconde consiste à effectuer une analyse de collection, qui se focalise sur un phénomène particulier dans des données différentes et qui vise à en montrer la systématité. Voici comment Schegloff caractérise la première : « *the resources of past work on a range of phenomena and organizational domains in talk-in-interaction are brought to bear on the analytic explication of a single fragment of talk* » (1987 : 101) alors que la seconde consiste à utiliser « *a set of fragments, then, to explicate a single phenomenon or a single domain of phenomena* » (1987 : 101). Alors que la première façon de faire ne prétend pas découvrir un nouveau phénomène, mais plutôt exploiter les connaissances analytiques existantes pour comprendre un cas singulier dans sa complexité, la seconde permet d'envisager l'étude d'un objet inédit.

1. « *Major aspects of the organization of turn-taking are insensitive to such parameters of context [such as place, time, identities], and are, in that sense, 'context-free'; but it remains the case that examination of any particular materials will display the context-free resources of the turn-taking system to be employed, disposed in ways fitted to particulars of context. It is the context-free structure which defines how and where context-sensitivity can be displayed; the particularities of context are exhibited in systematically organized ways and places, and those are shaped by the context-free organization.* » (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 : 699, note 8).

2. Ce programme ne caractérise pas uniquement l'AC mais aussi, à travers des pratiques analytiques différentes, l'ethnométhodologie : on retrouve en effet cette double dimension dans l'explicitation de l'objet d'étude de l'analyse ethnométhodologique telle qu'explicitée par Pollner & Zimmerman : « *Any feature of a setting—its perceived regularity, purposiveness, typicality—is conceived as the accomplishment of the work done in and on the occasion of that feature's recognition. The practices through which a feature is displayed and detected, however, are assumed to display invariant properties across settings whose substantive features they make observable. It is to the discovery of these practices and their invariant properties that inquiry is to be addressed* » (1970 : 95).

Ces deux manières de faire ont donné lieu à de très nombreuses analyses dans la littérature : nous ne donnerons ici qu'un exemple pour chacune d'elle, afin d'illustrer empiriquement la démarche. Nous choisissons de le faire sur un type de corpus qui a largement fait l'objet d'analyses en AC : les conversations téléphoniques.

3.1. Un exemple d'analyse de cas singulier : un appel d'urgence qui se solde par la mort du patient (Whalen, Zimmerman & Whalen, 1988).

L'exemple que nous allons brièvement présenter est tiré d'une analyse d'un cas singulier, appelé « cas Dallas » pour avoir fait la une de la presse en 1984, et qui permit aux professionnels des urgences, au public et ensuite à Whalen, Zimmerman & Whalen qui en proposèrent une analyse, de mettre le doigt sur les effets possibles de malentendus et de dysfonctionnements interactionnels pour la vie et la mort des personnes. Il s'agit d'un appel d'urgence adressé aux pompiers, puis redirigé vers une infirmière, par lequel un homme demande des secours pour sa mère qui a un malaise. L'appel ne se passe pas bien, il est traversé par un conflit croissant entre l'appelant et l'opérateur et finit par être interrompu. Quand l'ambulance arrive enfin sur les lieux, la patiente vient de décéder.

Après avoir présenté le « cas Dallas » et l'émotion qu'il suscita, Whalen, Zimmerman & Whalen (1988) proposent une transcription globale de l'appel (il s'agit en fait d'un double appel, puisque après la première tentative, brusquement terminée, une seconde est effectuée par l'ami du premier appelant) dont l'étude devrait permettre de comprendre son dénouement tragique en tant qu'accomplissement pratique se constituant progressivement au fil de l'organisation spécifique de l'interaction téléphonique entre l'appelant et l'opérateur. L'analyse de cet appel permet d'exploiter les connaissances existantes en AC afin de comprendre comment un tel événement a pu être produit conjointement par les participants. De manière caractéristique, une telle analyse porte sur un événement délimité à la fois temporellement et praxéologiquement, par une ouverture et par une clôture, et doté d'un déroulement séquentiel qu'il s'agit précisément de décrire dans le détail de sa structuration pas à pas. En même temps, cette analyse se nourrit des connaissances existantes en matière d'organisation séquen-

tielle des appels téléphoniques d'urgence, sur lesquels les auteurs ont amplement travaillé (voir Zimmerman, 1992, Whalen & Zimmerman, 1987) et donc d'un ample corpus, offrant des formats organisationnels typiques et des variantes organisationnelles des séquences analysées dans l'appel de Dallas.

Il résulte ainsi que l'ouverture de l'appel de Dallas se caractérise par une présentation inhabituelle du problème : à la position séquentielle où sont généralement fournies les premières informations sur la raison de l'appel, aucune description du problème n'est donnée et l'appel est retransmis à un autre opérateur (passé par le pompier, qui effectue un premier tri des appels entrants, à une infirmière, qui traite l'appel) : à ce moment-là, la seule information qui a été produite est que le problème concerne la mère de l'appelant. Non seulement le problème n'est pas décrit, mais l'appelant refuse explicitement de l'exposer — en affirmant ignorer de quel problème il s'agit. Le même refus a lieu avec l'infirmière, ce qui retarde encore la description du problème, qui aura lieu dans un environnement lui aussi inhabituel. L'appel se caractérise donc par l'absence d'une formulation pertinente du problème, qui motiverait l'envoi rapide d'une ambulance. À cette première difficulté s'en ajoutent d'autres, telles qu'un alignement problématique des identités conversationnelles, et d'autres phénomènes d'asynchronie interactionnelle, faisant obstacle à une progression ordonnée de l'appel à travers les différentes phases portant à l'envoi de l'aide. Le mésalignement croissant des participants débouche sur une dispute, elle-même provoquant une suspension de l'appel.

L'analyse de cas singulier permet de fournir une description détaillée de tous les aspects qui contribuent à une multiplication de retards, malentendus, dysfonctionnements de l'appel. Elle permet aussi de découvrir des phénomènes récurrents ou intrigants qui pourraient être approfondis dans une analyse systématique. Pour chacun de ces phénomènes, une démarche alternative est possible, consistant à en recueillir autant d'occurrences que possible à travers divers corpus et à les comparer au sein d'une collection.

3.2. Un exemple de collection : les ouvertures des conversations téléphoniques (Schegloff, 1967)

La première analyse de collection en analyse conversationnelle date du début de son histoire, avec la thèse de Schegloff (1967, 1968), portant sur les ouvertures de conversations téléphoniques et se basant pour cela sur les 5 premières secondes d'un corpus de 500 appels.

L'analyse montre que les ouvertures sont organisées en prenant la forme d'une série de paires adjacentes (telles que les paires de salutations, ou bien l'échange de « comment-ça-va », cf. Schegloff, 2007 : 135v. pour une définition et Schegloff, 1979a, 1986 pour d'autres exemples) qui structurent le début de la nouvelle activité, permettant l'alignement progressif des participants, établissant le cadre de l'appel et permettent ainsi de le démarrer en y introduisant le premier thème qui est la raison de l'appel.

Afin de rendre compte de cette organisation récurrente et systématique établie dès les premiers mots de l'échange, Schegloff réfléchit à la forme que prend l'alternance des locuteurs au tout début de l'interaction. Il formule ainsi une première règle de distribution, pour les premiers énoncés de la conversation téléphonique : « *the answerer speaks first* » (2002 : 328). Ceci montre que pour le début de la conversation, la catégorisation pertinente des locuteurs relève de catégories liées à l'interaction (comme « appelant » vs « appelé ») plutôt que de catégories sociales qui la transcendent (comme « prof », « chef », « catholique », « marseillais »...). Cette règle distributionnelle fonctionne aussi quand l'appelant et l'appelé parlent simultanément, l'appelant se retirant alors systématiquement pour laisser le tour à l'appelé.

Cette règle rend compte de 499 débuts de conversation du corpus, soit presque de la totalité, à un cas près. La question qui se pose est donc comment traiter ce cas déviant :

Deviant case (Schegloff, 2002 : 329)

Police P make call; receiver is lifted, and there is a one second pause :
 (1.0)
 P : hello
 O : American Red Cross
 P : hello, this is police headquarters (etc).

Schegloff refuse de traiter ce cas unique comme une anomalie statistique, quantitativement minoritaire. En considérant que l'organisation séquentielle est également ordonnée pour toutes les interactions, il

exploite le cas déviant pour revoir la formulation initiale du problème. Il ne se demande alors plus qui parle en premier, mais comment est initiée une conversation — en cherchant une formulation plus générale du problème qui puisse à la fois intégrer les cas où l'appelé parle en premier et le cas déviant.

Dans la deuxième description ainsi proposée, il se focalise sur un problème vers lequel s'orientent les participants au début de toute interaction, celui de la disponibilité du co-partenaire. Avant de se lancer dans l'activité, le premier locuteur analyse le contexte afin de vérifier si le futur interlocuteur est disponible (2002 : 333). Lorsqu'il a des raisons de traiter cette disponibilité comme problématique, il peut recourir, pour l'établir, à une paire adjacente particulière, la paire sommation/réponse (*summons/answer*). Dans le cas des conversations téléphoniques, la première partie de la paire est assurée par la sonnerie, qui fonctionne comme l'émanation du premier locuteur, la seconde étant constituée de la réponse. Cette analyse traite ainsi le premier énoncé de la conversation comme étant en fait un deuxième tour, répondant à la sommation. Si ce second tour est absent, alors le premier locuteur peut répéter le *summons*, par exemple sous la forme de « hello » comme dans le cas déviant, où le combiné est soulevé sans que la personne au bout du fil ne dise rien.

La paire adjacente sommation/réponse permet de reformuler l'analyse de manière à rendre compte des 499 cas *et* du cas déviant¹. Elle permet aussi à Schegloff de montrer en quoi l'entrée coordonnée dans une interaction repose sur un travail collectif doté d'une organisation séquentielle systématique.

Cette analyse *princeps* montre comment la généralisation de l'analyse séquentielle, fondée sur une collection, peut être envisagée. En particulier, le caractère systématique des observations effectuées ne repose pas sur la quantification d'une forme langagière dans un corpus mais sur une analyse séquentielle préalable, permettant de constituer des collections de phénomènes, définis d'abord par des positionnements séquentiels.

Ainsi, bien qu'il soit tentant de penser que certains items lexicaux sont spécialisés dans l'accomplissement de certaines actions conversationnelles — comme « hello » semble l'être pour l'action de saluer ou

1. La prise en compte des cas déviants reste une étape fondamentale de l'analyse des collections. Voir ten Have (1999), Wootton (1989), Selting (1998).

« uh » pour l'initiation de réparations au tour suivant — cela n'est généralement pas le cas (Schegloff, 1997 : 506), rendant vaine la recherche d'occurrences d'une forme isolée. C'est pourquoi une collection est constituée d'actions dans des arrangements séquentiels spécifiques avant que de formes similaires.

De manière provisoire, on peut donc dire que si l'analyse de cas singuliers est focalisée sur la spécificité d'un fragment ou d'une interaction — où cette spécificité est elle-même abordée en relation avec un corpus de cas semblables en arrière-plan — la collection fait l'objet d'une analyse focalisée sur un phénomène, observé à travers plusieurs fragments, à la recherche de procédures généralisables. C'est sur ces dernières que nous nous concentrerons par la suite.

4. L'AC : une analyse des procédures systématiques mises en œuvre par les participants

Paradoxalement, un des aspects les mieux reçus de l'AC est son intérêt pour la dimension indexicale de l'organisation conversationnelle, se traduisant par une attention aux détails particuliers qui fondent l'agencement de tel ou tel extrait enregistré d'un corpus ; en revanche la deuxième dimension, qui accompagne nécessairement la première, se traduisant par une exigence de démonstration du caractère récurrent et systématique des phénomènes d'ordre, a été davantage ignorée, surtout dans la réception de l'AC en France.

Pourtant cet aspect est central dès les premiers travaux de l'AC dans les années 60, comme en témoignent les *Lectures* de Sacks (1992). Il y parle de l'objectif de l'AC visant à décrire une « technologie » voire une « machinerie » de la conversation, i.e. un « *apparatus* », un « ensemble de méthodes » qui puisse renvoyer à la manière dont les instances observées ont été produites. Ces objectifs ont le mérite de clarifier le fait que pour Sacks le but de l'AC n'a jamais été de se limiter à décrire aussi précisément soit-il une situation particulière ; le but reste — comme chez Garfinkel — la description de « procédés », qu'il appelle des « méthodes » (des « ethnométhodes »), qui produisent les instances observées (Schegloff, 1992a : 1338 parle de « *procedural infrastructure of interaction* »¹).

1. On trouve chez Schegloff le témoignage d'un véritable tournant dans l'œuvre de Sacks à cet égard, « *a turn toward systematicity and toward the relevance of substantial*

Ainsi Sacks caractérise son travail analytique comme visant une description de la façon dont les membres parviennent à produire méthodiquement une action reconnaissable comme telle. Par exemple, en travaillant sur des instances d'« invitations », le focus n'est pas mis sur un « énoncé » en tant que tel ou sur l'établissement de définitions générales et constitutives de verbes de parole, à la manière des actes de langage (Schegloff, 1992b : I, xxvi), qui permettrait de réaliser l'invitation, mais sur les *méthodes* qui produisent des énoncés reconnaissables et reconnus par les participants comme une invitation (Sacks, 1992 : II, 367). Ces méthodes permettent éventuellement de distinguer les invitations surgissant de l'interaction (« *generated in that interaction* ») des invitations dont l'énoncé est planifié à l'avance, voire qui sont le but de l'interaction (comme les invitations placées dans la raison de l'appel téléphonique) — les deux recevant des réponses différentes et générant ainsi une suite d'actions différentes, ayant des trajectoires séquentielles propres (Sacks, 1992 : I, 792-3 ; II, 210).

Cette analyse ne part pas d'un exemple d'invitation typique produit par introspection ; elle ne consiste pas à identifier comme point de départ un type d'action. En revanche, elle se penche sur une occurrence particulière, attestée dans un corpus, pour se demander comment elle a été produite méthodiquement *et* de manière située (le caractère *méthodique* étant responsable de la systématité des procédés, alors que le caractère *situé* relève de l'agencement indexical et contingent des détails en situation). Une fois identifiée et analysée cette occurrence, il s'agit de construire une collection d'occurrences similaires, qui sont reconnues par les participants comme des accomplissements reconnaissables de la même action.

Dans ce sens, dès ses débuts, l'AC vise à la fois à tenir compte de la spécificité située des occurrences observées et à identifier ces procédures, réutilisables, faisant partie de la « culture » d'un groupe (la culture étant précisément définie par Sacks comme « *an apparatus for generating recognizable actions* » 1992 : I, 226). De même, dès le début, la généralité des procédures n'est pas produite par leur autonomisa-

amounts of data » (Schegloff, 1992b : II, xi), consistant à s'intéresser à des corpus plus qu'à des cas singuliers et considérant « *that a systematic discipline might not be buildable on the analysis of single utterances, or single instances of other units or occurrences, but that large amounts of material might be needed* » (Schegloff, 1992b : I, lvi note 38).

tion des détails contextuels mais par une description de leur caractère ordonné *in situ*.

5. Du « regard non-motivé » à la systématisation de « phénomènes »

La construction d'une collection vise à explorer l'organisation récurrente d'un phénomène dans plusieurs fragments de corpus, en obéissant à un certain nombre d'exigences qui fondent la « mentalité analytique » particulière de l'AC et que nous allons rappeler brièvement.

L'identification du phénomène sur lequel porte l'analyse a été décrite par Sacks en opposant ce qui peut être « *imaginé* » à ce qui ne peut qu'être « *observé* ». Sacks souligne à de nombreuses reprises que les phénomènes qu'il vise ne peuvent être reconstruits sur la base de l'introspection : « *We will be using observation as a basis for theorizing. Thus we can start with things that are not currently imaginable, by showing that they happened. We can then come to see that a base for using close looking at the world for theorizing about it is that from close looking at the world we can find things that we could not, by imagination, assert were there. We would not know that they were "typical" [...]. Indeed, we might not have noticed that they happen* » (1984 : 25).

C'est la raison pour laquelle Sacks invite à chercher ces phénomènes par un regard non-motivé (*unmotivated looking*, 1984 : 27), i.e. qui n'est pas à la recherche d'une catégorie particulière de faits. Ce regard ne relève pas d'un empirisme naïf, mais est au contraire une posture intellectuelle activement adoptée : à la fois une procédure de découverte et une double protection contre les typifications hâtives et contre les préjugés théoriques aussi bien que ceux du sens commun. Il s'agit en effet d'une part de se méfier de la projection sur l'empirie de « *some preformulated theorizing* » (Psathas, 1995 : 45), de considérations conceptuelles et normatives préalables qui affirment la typicité de certains patterns indépendamment (voir à la place) de leur observation ; d'autre part, il s'agit de se méfier aussi de l'« intuition » et de la familiarité que nous pouvons avoir avec les pratiques quotidiennes, qui peuvent, au lieu de nous aider à les observer, nous rendre aveugles ¹.

1. cf. « *The same commonsense knowledge of the culture, and the semiotics, pragmatics, and discourse structure of language that helps to constitute our cultural and linguistic competence blinds us and impedes our capacity to get at the constitution of action*

Cette posture est inspirée de la phénoménologie husserlienne et de la pratique de la mise entre parenthèses (*bracketing*), consistant à suspendre les préjugés et les croyances de l'« attitude naturelle ¹ ». Son but est de permettre un regard technique visant à reconstituer les orientations des participants (Sacks, 1992 : II, 419-420 ; Schegloff, 1996 : 166-167).

Dans son analyse de la pratique de confirmer des allusions (*confirming allusions*), qui lui permet de dérouler de manière exemplaire sa démarche, Schegloff (1996a) identifie une pratique particulière : répéter un segment préalable, identifié comme ce qui était visé dans le tour précédent, afin de ratifier les allusions qu'il contenait implicitement/qu'il laissait entendre. Cette répétition est une *pratique* qui permet de réaliser une *action* particulière, confirmer les allusions, apparemment minimale et optionnelle mais qui fait partie du « répertoire culturel » des locuteurs (Schegloff 1996a : 209) et qui permet de traiter le thème important de l'implicite. Au moment de commencer l'enquête, Schegloff n'avait pas la moindre idée qu'il pouvait y avoir une action de ce type dans notre société ; il ne la présupposait pas, n'en cherchait pas des occurrences pour l'illustrer, ne pouvait pas l'imaginer. D'ailleurs, cette action ne reçoit pas de nom, de catégorie métapragmatique dans notre langue : pour la découvrir, il n'aurait pas pu se baser sur « *our vernacular understanding of typicalized courses of action* » (Schegloff 1996a : 211). Et pourtant, ce sont de telles actions qui constituent une société dans son fonctionnement moment par moment dans l'interaction (et non telle qu'elle a été définie comme un objet disciplinaire d'étude).

On notera que le « phénomène » ainsi découvert est une « pratique », qui implémente, accomplit, réalise une « action » : en sont des exemples, outre les études de collections d'ouvertures et de confirmation des allusions que nous avons déjà citées, les analyses des évaluations (*assessments*) par Pomerantz (1984), des réparations (*repairs*) par Schegloff (1979b, 1992), de l'annonce de mauvaises nouvelles par Maynard (1997), de *yes/no questions* par Koshik (2002), ou de la raison de l'appel téléphonique (Couper-Kuhlen, 2001).

On notera que l'analyse d'un « phénomène » ne porte pas a priori sur une « forme » : plus facilement recherchable dans un grand corpus,

technically » (Schegloff 1996a : 166).

1. Voir pour le lien entre ethnométhodologie et phénoménologie, Psathas (1976).

une forme ne constitue toutefois pas un point de départ du « regard non-motivé » : la raison en est que généralement une forme isolée ne réalise pas en elle-même une action. Les formes du langage sont plutôt des « ressources » qui accomplissent des actions de par leur position particulière au sein d'une pratique et au sein d'une séquence particulière. Même si dans la littérature conversationnelle un certain nombre de formes ont fait l'objet d'analyses systématiques en collections — comme « oh » (Heritage, 1984, 1998, 2002) — il est significatif qu'elles l'aient été en rapport avec un positionnement séquentiel particulier (1984), par exemple en réponse à une question (1998) ou à une évaluation (*assessment*, 2002) : c'est en tant que réponse à une évaluation par exemple que « oh » devient une « méthode » pour moduler l'accord et le désaccord entre les participants ¹.

Une fois identifiée une *pratique* — qui peut être effectuée en mobilisant des ressources grammaticales récurrentes, mais pas uniquement — il s'agit de vérifier qu'elle est bien une instance de l'*action* sur laquelle porte la collection, en montrant qu'elle a été reconnue comme telle par les participants. L'orientation des participants — le caractère *emic* des phénomènes étudiés — fonctionne ainsi comme une procédure de vérification et de preuve, incarnée par et dans les tours suivants, qui manifestent le type d'action accomplie par le tour précédent et sa compréhension par les participants.

On voit donc bien que le caractère reconnaissable de l'action pour les participants est étroitement lié aux caractéristiques de l'environnement séquentiel de la pratique étudiée (ce qui précède, ce qui suit, les caractéristiques du formatage du tour, son insertion dans un type de séquence, etc.), qui constitue l'objet de la description systématique. Ainsi par exemple, en étudiant le caractère systématique d'évaluations comme « brilliant » à la fin d'une séquence, juste avant l'ouverture d'une paire adjacente successive, Antaki situe ses observations par rapport à une série d'autres environnements séquentiels, étudiés dans la littérature et constituant d'autres pratiques sociales, différentes de celle qu'il identifie dans son corpus :

We should distinguish the assessments we have in hand here from occasions on which a high-grade assessment is used in other environments.

1. Pour une autre analyse, exemplaire, d'une forme et des actions qu'elle implémente voir Clift (2001) sur « *actually* ».

Three kinds of cases come to mind. The first is upgraded second assessments (Pomerantz, 1984), where what precedes the assessment is, of course, a previous assessment, not (as in this collection) material given in answer to a question. The second is the use of an assessment in the environment of another speaker's story delivery, when it is hearable as a 'continuer' (Schegloff, 1988). The third is a sense we have that they are used in closings, when they are part of a spattering of exchanged signals of interaction closedown. The closings extracts in, for example, Button (1987), offer limited support for this intuition, but we have made a preliminary skim through the Holt data and it does seem to us that there is a pattern that seems to be associated with the signaling of arrangements.
(Antaki et alii, 2000 : 261)

De cette manière, Antaki ne différencie pas seulement le « phénomène » sur lequel il travaille par rapport à d'autres phénomènes proches : en situant le phénomène observé par rapport à d'autres, dans des environnements séquentiels complémentaires, il contribue à un travail analytique cumulatif, portant progressivement à l'étude du fonctionnement des *assessments* dans différents contextes ¹.

6. Collections video : des phénomènes vocaux/verbaux aux phénomènes multimodaux

Les travaux les plus systématiques de l'AC ont été jusqu'ici fondés sur des collections constituées sur la base de données audio — ou du

1. En guise d'exemple, voir une autre formulation d'une collection, portant sur la répétition : « *The collection consists of all the sequences in which Speaker A produced a repetition of a prior turn after the production of a repair initiator by Speaker B. All three parts of the sequence were necessary for the fragment to be included in the collection. Only the first and third turns had constraints on their make-up—the third had to be a repetition of the first. The repair initiator was not constrained to be of a certain type; but in the sequences collected, the initiators were all of the open-class variety (e.g., huh, what; see Drew, 1997)* » (Curl 2005 : 5).

Le résultat de l'analyse de cette collection est résumé comme suit : « *The treated-as-trouble-source turns repaired with phonetically upgraded repetitions share the following sequential and lexico-syntactic features :*

- *They occur within ongoing multiunit turns (storytellings).*
- *They occur at points of possible completion of a smaller unit within the larger, ongoing multiunit turn — a place where a display of understanding or affiliation with the story so far is warranted and appropriate.*
- *They display understanding of and provide affiliative responses to the prior talk. »*

(Curl, 2005 : 33).

moins dont la dimension *verbale* surtout a été exploitée. La linéarité de la parole-en-interaction a facilité la description des environnements séquentiels basés sur des dynamiques temporelles comme la *projection* — permettant aux co-participants d'anticiper les formats du tour ou de la séquence initiés par le locuteur en cours — ou la *pertinence conditionnelle* — régissant la relation entre une première partie d'une paire adjacente, créant des attentes normatives quant à l'apparition de la suite, et la seconde partie (Schegloff, 2007).

Les données vidéo n'ont pour l'instant pas encore joué un rôle aussi important dans la constitution de collections — les analyses de la dimension *multimodale* ayant plutôt privilégiées l'analyse de cas singuliers (voir pour des exemples Heath & Luff, 1996; Goodwin, 1995, Hayashi, 2005; Schmitt, 2005, Mondada, 2005). Cette situation est due à plusieurs raisons : d'une part l'étude détaillée de vidéos est récente et constitue une littérature encore restreinte, bien qu'en plein essor ; d'autre part, cette étude a pour effet de multiplier les détails pertinents — invisibles à une collection audio et donc non pris en considération par elle — pour la caractérisation des environnements séquentiels, rendant ainsi plus ardu l'établissement d'une collection. Leur complexification est due en premier lieu à la temporalité simultanée et non seulement successive de déploiement de la multimodalité : chaque action déploie dans le temps une pluralité de dimensions multimodales — relatives par exemple aux gestes, aux regards, à la posture du corps, aux mimiques faciales, aux déplacements, aux manipulations d'objets, etc. — qui peuvent toutes intervenir dans la configuration de l'action, dans la construction pas à pas de son déroulement séquentiel, tout en étant dotées de temporalités complexes, coordonnées, souvent convergentes mais non congruentes (non synchronisées pas à pas mais caractérisées notamment par des effets d'anticipation et de projection de la parole). En deuxième lieu, l'analyse des détails multimodaux entraîne souvent une prise en compte accrue de la spécificité située de l'action dans les particularités de son environnement spatial et matériel, ces dernières intervenant souvent en tant que ressources indexicales pour l'action et contraignant le type de ressources multimodales disponibles pour les participants. Dès lors, on comprendra bien que la constitution d'une collection de phénomènes multimodaux entraîne la prise en compte d'un nombre accru de dimensions interreliées et temporellement coordonnées les unes avec les autres, posant

d'ailleurs aussi des problèmes de représentation de la transcription.

Parmi les travaux pionniers ayant initié une démarche systématique d'analyse de collections multimodales, ceux de Goodwin (dès la fin des années 70) jouent un rôle de premier plan. La dimension multimodale qu'il approfondit concerne essentiellement les regards : il montre dans sa thèse (1981) qu'un certain nombre de phénomènes — comme les faux départs — loin d'être des discontinuités verbales dues à des erreurs de performance, relèvent en fait de pratiques méthodiques de coordination des locuteurs — les faux-départs intervenant quand l'interlocuteur ne regarde pas (encore) le locuteur en train d'initier son tour et fonctionnant comme des dispositifs qui retardent le développement du tour en train de se faire, en attendant que l'interlocuteur manifeste son attention, et, ce faisant, attirent son regard.

Ce type d'analyse de collection prend ainsi en compte non seulement le déroulement de la parole-en-interaction, dans des positions séquentielles particulières, mais aussi le déroulement d'une autre conduite — ici le regard — simultanée tout en étant décalée par rapport à l'émergence de la parole (le faux-départ permettant précisément de synchroniser le début proprement dit du tour et le croisement des regards, c'est-à-dire d'établir une attention focale partagée par les participants).

De manière semblable, des collections ont permis d'affiner la description du *turn-taking*, en montrant la coordination de la parole et des gestes aux points potentiels pertinents de transition (*transition-relevance points*, TRP) (Streeck & Hartge, 1992), ou en position de *pre-beginning* et d'anticipation de l'auto-sélection du locuteur en train d'émerger (Mondada, 2004, 2007a). Elles ont aussi permis de mieux caractériser des activités situées, comme la coordination entre la parole et le regard pendant la consultation médicale où le patient attire le regard du médecin en exprimant sa douleur (Heath, 1989) ou la démonstration d'affiliation grâce au placement de mouvements de la tête (*nodding*) durant des récits (Stivers, 2008). Ces collections ont en commun de faire intervenir un nombre limité de modalités (le geste, ou le regard, ou les mouvements de la tête, mais pas tous en même temps) — alors que les *single case analyses* permettent de tenir compte de l'articulation — davantage spécifique et plus difficilement généralisable — de plusieurs modalités dans un environnement visuel, spatial, matériel particulier.

7. Une collection vidéo pour la description multimodale d'une procédure interactionnelle : la prise de tour par pointage

Dans ce qui suit, nous allons présenter une collection qui montre l'orientation multimodale systématique et en même temps variable de celui qui n'est pas encore locuteur (mais n'est que *potential speaker*, ou *incipient speaker* à ce moment-là) vers sa prise de parole imminente. Le phénomène qui nous intéresse est le geste de pointage : il constitue une pratique méthodique permettant d'accomplir une action particulière, l'auto-sélection du locuteur.

Pour constituer la collection, nous n'avons pas réuni des occurrences de pointage en général, car ce geste peut accomplir une multiplicité d'actions (non seulement référentielles, mais aussi interactionnelles) en des positions séquentielles très diverses. Nous avons restreint notre collection à des gestes de pointage effectués par un *possible futur locuteur* alors qu'il s'apprête à prendre la parole, souvent alors que le *locuteur actuel* est encore en train de parler. Les environnements retenus concernent donc une pratique qui relève d'une auto-sélection émergente, laquelle se concrétise la plupart du temps dans une prise de parole effective (à moins qu'elle ne soit abandonnée après avoir été reconnaissable).

Nous allons en étudier des occurrences situées en différentes positions séquentielles par rapport à la parole émergente du locuteur en train de s'établir en tant que tel : en position pré-initiale (avant même que le locuteur ait commencé à parler), en position initiale, et en position post-initiale (soit après que le locuteur ait déjà commencé son tour). Ces différentes positions se distribuent sur l'axe du temps dans un même environnement séquentiel (le locuteur B prend la parole après/pendant que le locuteur A a fini de parler), de la plus précoce à la plus tardive :

L'analyse discutera des différentes positions et des enjeux analytiques qu'elles présentent pour une meilleure compréhension des pratiques multimodales de prise du tour. Elle le fera en un premier temps par rapport à un corpus particulier, au sein duquel cette pratique a d'abord été identifiée pour la première fois (voir Mondada, 2004, 2007a) et qui offre un contexte particulièrement approprié pour sa découverte (*perspicuous setting*, Garfinkel & Wieder, 1992). Cette première analyse insistera sur la manière dont ce contexte particulier offre

Figure 1. — Positions étudiées du pointage de B en un même environnement séquentiel.

des ressources indexicales pour cette pratique. Cela permettra de s'interroger sur sa possible généralisation à d'autres sites : nous donnerons d'abord des exemples issus d'une écologie de l'action comparable, présentant le même type de contexte spatial et matériel, pour ensuite prendre en considération d'autres cas, issus de contextes fort différents, où la pratique de pointage n'est pas favorisée par les mêmes caractéristiques situées de l'activité mais est néanmoins observable. Ce parcours nous permettra d'une part de montrer que la constitution de collections multimodales est liée à des situations spécifiques, dont elle exploite la spécificité, et est donc relative à des corpus particuliers (collection *intra-corpus*) ; mais elle permettra aussi de montrer la manière dont il est possible d'opérer des généralisations à d'autres contextes, montrant la robustesse du phénomène identifié (collection *inter-corpus*).

7.1. Pratiques de pointage dans une réunion de travail

Le corpus sur lequel nous allons d'abord systématiser nos analyses est constitué par une série d'enregistrements vidéo de séances de travail entre des agronomes et des informaticiens, qui ont pour objectif de porter à une amélioration des représentations cartographiques d'exploitations agricoles, étudiées par les premiers, grâce au développement, en collaboration avec les seconds, de formalisations spatiales, inspirées des chorèmes (une représentation géographique) puis des graphes conceptuels (une représentation logique). Les séances de travail sont filmées par plusieurs caméras : l'une, verticale, porte sur la table sur laquelle sont disposés les cartes, les graphes et les notes des participants, dont elle capture les gestes et les mouvements de la tête (image 1), l'autre, perspective, saisit leurs postures corporelles et leurs regards (image 2).

Image 1 — Vue verticale

Image 2 — Vue perspective

Nous reviendrons à la fin de l'analyse sur l'importance de la manière de filmer, ainsi que de l'écologie de l'action pour le phénomène étudié.

7.2. Le pointage en position pré-initiale

Un premier extrait¹ permet de montrer trois occurrences du phénomène en une quinzaine de secondes : Michel (MIC) est en train d'expliquer à Viviane (VIV) un chorème représentant la distribution des cultures agricoles dans l'espace. La transcription multimodale indique les gestes effectués durant le déroulement de la parole, en en indiquant le début et la fin par des repères insérés à des points précis du tour (par exemple, Michel regarde Viviane à partir de quand il dit « euh » ligne 2 et jusqu'à « emmène » ligne 4 ; il la regarde à nouveau à la fin de son tour, lignes 4-5 ; voir les explications des conventions de transcription à la fin de cet article).

(1) (ira1 kra 12.58-)

1	MIC	toutes celles-ci vont être en or:ge/ toutes celles-ci vont
2		être en blé:/ toutes celles-ci vont être <u>leuh</u> .h et caetera/
<u>lreg</u> VIV->
3	VIV	oui:\
4	MIC	et donc quand il <u>emmène</u> <u>l'</u> entreprise/ l'entreprise <u>l</u> va sur
--> <u>l</u> <u>lreg</u> VIV->
5		le bloc# [euh
6	VIV	[+b#on\
→ +....-->

1. On consultera Mondada (2007a) pour une analyse approfondie du positionnement du début et de la fin du geste de pointage ainsi que de sa portée séquentielle (durant le tour mais aussi une ou plusieurs paires adjacentes). Les exemples analysés ici insistent sur le positionnement du début du pointage et portent sur une collection d'occurrences différentes que dans Mondada (2007a).

im #im3 #im4

3

4

7 MIC donc elles sont vraiment+ traitées# d'la même façon\l
-->l

viv ---->+ppp->

im #im5

5

8 VIV .h mais ça: c'est bien rendu par le fait que

9 t'as [un bloc d'une# [mê*me couleur/ [xx

10 MIC [ouais [ou*ais [donc #du coup/+ bon
-> *....ppp---->>

viv -->+

im #im.6 #im.7

6

7

11 en équivalence/ j'aurais dû faire la même

12 cho_lse:+ i*ci + [quoi*

-->*,*,*,*,*,*,*,*

lreg VIV-----l

-> viv +....+ppp-->>

13 VIV [.hh/ (.) ouais\ si on reste là-dessus/

14 MIC ouais

Michel est engagé dans un long tour multi-unités, qui, après une description des parcelles de la ferme (1-2), débouche sur une première conclusion (4-5) puis sur une seconde (7). Viviane s'oriente vers cette structuration du tour, en produisant un continuateur (3) à la fin de la description, un connecteur en chevauchement avec la fin de la première conclusion (6), et en prenant la parole après la seconde (8). La construction du tour de Michel s'oriente elle aussi vers sa reconnaissance par Viviane, Michel la regardant à chaque fin d'unité (à la fin de la ligne 2, à la fin de la ligne 4 et jusqu'à la fin de la ligne 7) : ce faisant il rend reconnaissable la structuration de son tour pour sa destinataire et s'oriente vers une prise imminente de la parole par celle-ci.

Viviane manifeste sa réactivité au tour en train de se faire (sa *responsiveness*) : d'une part, elle recourt à des ressources verbales (qui sont distribuées en manifestant de manière croissante une prise de tour imminente : le continuateur « oui » d'abord, qui manifeste une non-prise de tour laissant à Michel la voie libre pour qu'il continue le sien ; le connecteur « bon\ » ensuite, qui s'oriente vers la fin possible de son raisonnement, et enfin sa prise de tour proprement dite (« .h mais ça : c'est bien rendu... » 8). On observe ici une distribution graduelle des ressources verbales (cf. Jefferson, 1984 ; Mondada, 2009). D'autre part, elle mobilise des ressources gestuelles : en disant « bon » elle commence à pointer (images 3 et 4) ; l'amorce du mouvement et son déploiement progressif sont notés par des points, en atteignant l'extension maximale du geste au milieu de l'unité de construction du tour (*turn-constructive unit*, TCU, voir Mondada, 2008) suivante (7, image 5), ce qui fait qu'elle est déjà en train de pointer quand elle prend son tour, ligne 8.

De même, Michel, ligne 10 produit une série de continueurs (« ouais ») qui débouche sur une prise de tour : il commence à pointer en produisant le second « ouais » (image 6) et pointe pendant la durée de son tour (image 7). Viviane, s'auto-sélectionne à nouveau tout de suite après : elle pointe vers le chorème juste avant, alors que Michel atteint la complétude de son tour.

On peut donc constater qu'à trois reprises, les deux participants reprennent leur tour et que cette auto-sélection est anticipée par l'amorçage du geste de pointage, qui projette ainsi leur établissement imminent en tant que locuteur, rendu reconnaissable pour le locuteur en cours et reconnu par lui — qui n'exploite pas cette visibilité et publi-

cité du geste pour continuer et prévenir une prise de parole (pour de tels exemples, voir Mondada, 2004, 2007a) mais laisse son tour.

Une nouvelle transcription plus détaillée du début de l'extrait montre que le « oui : » de Viviane, ligne 3, est lui-même accompagné d'un mouvement émergeant :

```

3  VIV      #+oui:\#+
           +bouge stylo+
im      #im.8 #im.9
4  MIC      +et donc quand il #e+mmène+ l'entreprise/+ l'entreprise va sur
viv      +avance le stylo---+bouge le stylo-----+mouvement plus ample-->
im                               #im.10
5          le bloc [euh
6  VIV      [+bon\
           →      ---->+...-->

```

8

9

10

On voit ainsi que même dans l'environnement du *response token* qui projette le moins fortement une prise future de parole, a lieu un mouvement de la main, certes plus discret que les suivants, mais prenant sens dans la série qui va suivre, et où les mouvements vont en augmentant d'amplitude, jusqu'à la prise de parole.

Cet extrait, par conséquent, montre non seulement le phénomène dans sa *répétition*, systématiquement en chaque position où il est possible de projeter une future prise de parole, mais aussi dans sa *variation*, ici exprimée en termes d'amplitude du geste, correspondant linéairement à l'importance des ressources verbales et surtout à l'action qu'elles font (continuateur *vs* continuateur proche d'une prise de tour *vs* connecteur-amorce *vs* prise de tour proprement dite).

Voici un deuxième extrait manifestant des phénomènes analogues : Bruno (BRU) est en train d'expliquer les conventions qu'il a adoptées entre deux modes de représentation, en « traduisant » en un graphe le chorème de Viviane (VIV).

(2) (inra1 k1b 8.28-)

- 1 BRU c'était pour euh: (.) pas avoir tout [à réécrire (si [ça s'trouve)&
 2 VIV [**mh* [*oké**
 **bouge son stylo mais*
 *ne l'approche pas**
- 3 BRU & c'est plus facile de travailler avec des: .h des
 4 indices **(pi grec)\ °[*après i [faut:°*
 5 VIV [**bon* [m-
 viv **.....*ppp---->*
 6 (0.6)
 7 VIV moi j'pense dans l'état actuel de ce chorème-là/ dans la
 8 mesure où on ne rentre pas plus précisément dans le
 9 fonctionnement quotidien ((continue))

Bruno énonce une justification de son usage du symbole pi grec (1, 3) qui est reçue par Viviane par un premier continuateur « mh », puis par un « oké » manifestant la complétude du tour pour elle ; celui-ci chevauche le début d'une expansion du tour par Bruno, qui est reçue à nouveau par Viviane, en son point de complétude, par « bon » et par une amorce de la suite. Ces dernières formes projettent une auto-sélection en chevauchement : Bruno s'y oriente en arrêtant son tour et Viviane prend la parole en clair à la ligne 7.

Elle bouge son stylo mais ne l'approche pas sur les deux premiers *response-tokens* (2) ; par contre, elle projette gestuellement la fin du TCU de Bruno en commençant à pointer dès « (pi grec) », son pointage acquérant son extension maximale à partir du connecteur « bon » (5).

On peut donc observer, encore une fois, une amplification progressive des gestes et l'émergence de leur *gestalt* reconnaissable au fur et à mesure que se précise la projection de l'auto-sélection par Viviane. Bruno s'y oriente d'ailleurs, comme le montre l'ajout final énoncé à voix basse (« °après i faut° » 4) et l'abandon de cette construction — laissant le tour à Viviane.

D'autres occurrences pourraient être reproduites ici ; il suffit pour notre argument de montrer que les positions pré-initiales auxquelles le pointage est amorcé peuvent varier, pouvant être plus ou moins précoces et accompagnant de près les expansions successives des tours (cf. Mondada, 2008) : cela exhibe une interprétation *online* en train de se faire du déroulement du tour, auquel ce tour est lui-même, réflexivement, sensible, pouvant subir des expansions ultérieures ou bien être porté à complétion.

7.3. Le pointage en position initiale

Dans la section précédente, nous avons montré une série de cas où le pointage manifestait une projection précoce de l'auto-sélection du locuteur suivant, contribuant éventuellement à précipiter la fin du tour du locuteur (encore) en cours.

Dans cette section, nous allons montrer quelques cas où le pointage s'effectue plus tardivement, en coïncidant avec le début du tour par lequel s'auto-sélectionne le pointeur. Nous allons distinguer deux environnements séquentiels : dans le premier, le locuteur pointe et démarrant son tour après une pause ; dans le second, le tour est initié en chevauchement avec un autre participant.

7.3.1. *En position initiale après une pause*

Voici trois extraits :

(3) (Inra1 k1 b 3.52)

1 MIC c : 'est la notion qui m'paraît <la plus: (.) la
2 plus normale ((decrecendo))>
3 (2.7)
4 VIV *.hhh (0.3) bo*n\ donc en fait euh (.) on a on a
*.....*ppp-->
5 surtout des informations:/ ((continue))

(4) (Inra1 k1 b 1.18)

1 MIC qui est du coup ils xxx pas dans l'blanc/ donc
2 xxx de l'exploitation/
3 (0.9)
4 VIV *ça veut dire si si *on a[vait un/ (.) un un fond euh: &
*.....*ppp-->
5 BER [mhm/
6 & de structure/ .h on aurait les axes de communication/
7 le ruisseau et la ville/ ((continue))

(5) (Inra 1 k2 a — 13.21)

((MIC vient de dire que les choses sont complexes))
1 (0.6)
2 BRU huh huh ouais h euh .h
3 (1.0)
4 BRU comment on va dire tout ça?
5 (2.5)

- 6 VIV *#hhh (.)#* ben si/ si ç- ça milite pour le fait
 *.....*ppp-->>
 im # 11 12 13#
 7 de dire/ (0.8) ben déjà que moi j'rajouterais le village ici/

11

12

13

Dans le premier extrait (extr. 3), la fin reconnaissable du tour de Michel (1-2) — prononcée avec une voix de plus en plus basse — est suivie d'une pause (3), après laquelle Viviane s'auto-sélectionne en pointant. Dans le deuxième (extr. 4), le tour de Michel (1-2) est suivi d'une pause (3), puis de l'auto-sélection de Viviane (4), qui pointe en prenant la parole. Dans le troisième extrait (extr. 5), le tour de Bruno (4) est suivi d'une pause (5) après laquelle Viviane se sélectionne en pointant (6). Dans deux cas sur trois (extr. 3 et 5), le pointage va de pair avec une aspiration en début de tour (« .hhh », cf. Jefferson, 1986 : 106) — autre ressource caractérisant la position initiale, voire pré-initiale (voir Mondada, à paraître).

Ce qui caractérise aussi ces environnements est le tour qui précède la pause : il s'agit de tours où une difficulté, une perplexité voire un questionnement est énoncé. Dans les trois cas, le locuteur manifeste être à la fois en train de chercher une solution ou une formulation, tout en exhibant sa difficulté à la trouver. La pause qui suit ce tour particulier n'est pas saisie par les autres participants comme une occasion pour prendre la parole immédiatement. Tout se passe comme si, dans un environnement analogue à celui de la recherche de mot ou de l'auto-réparation, l'espace de transition était d'abord préservé pour offrir une dernière opportunité au locuteur de continuer, en vertu de la préférence pour l'auto-réparation (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977). Ce n'est qu'une fois qu'il est clair — ainsi que le montre la longueur de la pause — que celui-ci ne se resélectionne pas, qu'un autre participant prend la parole, d'ailleurs moins pour répondre que pour poursuivre le raisonnement sur d'autres bases.

On a donc ici affaire à un environnement séquentiel où la prochaine prise de parole ne fait pas l'objet d'une projection forte, et où les participants ne se précipitent pas pour s'auto-sélectionner à la première

opportunité. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de ne pas avoir de pointage précoce ; le pointage apparaît au moment même où le locuteur naissant se déclare et initie son tour.

7.3.2. *En position initiale en chevauchement*

Un deuxième type d'environnement pour le pointage en position initiale apparaît dans une autre série de fragments, où il est précédé d'une pause, mais a lieu en chevauchement.

(6) (Agro03 seq1ass 30.09)

```

1  PAL      carrière lui euh/ c'est un usage d'arrière
2           sais[on: [euh]
3  VIV      [*il y va* q]ue à l'automne/ [une fois qu'les brebis &
→          *.....*ppp----->
4  LAU      [xx]
5  PAL      [voilà\
6  VIV      & ont fini* [euh*
           -->*,*,*,*
7  LAU      [Vc'est des [brebisV xx\ c'est] les brebis qu'il y met=
→          V.....Vppp ---->
8  PAL      [il y va/ avec les brebis]
9  PAL      =oui\ oui\

```

(7) (inra 1 k 1b — 11.01-)par

```

1  VIV      +.hh (.)+ et là tu disais qu'il avait donné
           +.....+ppp -->
2           [*des caractéristiques/]
3  MIC →    [*donc là il* a spécifié]* que le: : le: le +c'était vallonné
           *.....*ppp -----*
           viv                               -->+

```

Dans le premier extrait (extr. 6) nous avons deux occurrences du même phénomène : Pierre-Alain (PAL) est en train de décrire les pratiques de l'agriculteur du lieu-dit Carrière. En chevauchement, Viviane s'auto-sélectionne en pointant pour ajouter une précision. À la fin de son tour, Laurence (LAU) intervient elle aussi en chevauchement (7), en commençant à pointer elle aussi en position initiale.

Dans le second extrait (extr. 7) Viviane s'adresse à Michel qui en chevauchement lui répond en pointant.

Dans ces trois occurrences, on observe un environnement séquentiel spécifique, où un second tour — celui du locuteur pointeur (signalé

tous les participants (dans les deux extraits précédents dans une dynamique plutôt convergente, dans celui-ci dans une dynamique divergente).

7.4. Le pointage en position post-initiale

Le pointage du locuteur émergent peut se réaliser en une troisième position, après que le tour ait déjà démarré :

(9) (suite de l'extr. 6)

```

7 LAU                                [c'est des [brebis xx\ c'est] les brebis qu'il y met=
8 PAL                                [il y va/ avec les brebis]
9 PAL      =oui\ ou[i\
10 VIV →      [oui\ (.) *mais lui il- °oui°
               *ppp-->>

```

(10) (Agro a-midi, seq2ass 1.37)

```

1 JEA      donc ce que j'appellerais/ (1) euh: : la situation source/
2          (.) c'est sous-graphe un/ (.) et on a l'explication associée
3 VIV      voilà\* (.) tu sais/ qui sont* sous la forme de de cho*s'es*
           *.....*ppp-----*,*,
4          de choses comme ça

```

Dans ces deux extraits, Viviane prend d'abord la parole, puis pointe (extr. 9, l. 10; extr. 10, l. 3).

On remarquera que le tour est ici organisé de manière spécifique par rapport aux tours qui précèdent : il commence dans les deux cas par un premier, bref, TCU, qui est orienté rétrospectivement vers ce qui précède et le confirme (« oui\ » extr. 9, « voilà\ » extr. 10). Celui-ci est suivi d'un second TCU, qui est orienté prospectivement.

Le geste du locuteur s'oriente vers la différence entre les deux : le pointage est coordonné par rapport au TCU qui assure la progressivité de la contribution du locuteur. Cette distinction entre premier et deuxième TCU fait que les pointages apparaissant en position « tardive » ne sont pas « en retard » mais au contraire finement ajustés à l'organisation émergente de la séquence.

8. Conclusion intermédiaire : bilan de l'analyse de collection intra-corpus

Dans ce qui précède, nous avons focalisé notre analyse sur un phénomène particulier — un geste de pointage accompli par le futur

locuteur s'apprêtant à prendre son tour par auto-sélection. Nous l'avons observé en trois positions séquentielles (pre-initiale, initiale, post-initiale). L'analyse de ces environnements a montré que le positionnement du geste n'obéit pas au hasard :

- Le pointage en position pré-initiale projette une future/imminente prise de parole du locuteur suivant, pendant que le locuteur en cours est encore engagé dans un long tour multi-unités.
- Le pointage en position initiale apparaît en deux environnements particuliers : a) après une pause qui suit elle-même un tour précédent marqué par des difficultés, des recherches de mots ou de solutions et qui n'est pas immédiatement exploitée par les co-participants pour une alternance de tour ; b) dans un tour qui reprend, en chevauchement et de manière cohésive un élément qui vient d'être mentionné dans le tour précédent. Dans les deux cas, et contrairement au précédent, nous avons une orientation du futur locuteur (et des autres co-participants) vers un contexte séquentiel plus immédiat, dans lequel une réaction est élaborée sans planification ni projection.
- Le pointage en position post-initiale est positionné après un premier TCU réactif au tour immédiatement précédent, et en même temps que commence un deuxième TCU orienté prospectivement vers la suite du raisonnement.

Dans les trois positions, le geste de pointage s'ajuste finement à la temporalité de l'organisation séquentielle en train de se faire. Il est ainsi significatif de l'interprétation en temps réel effectuée par le locuteur de l'émergence, de façon incrémentale, moment par moment, des tours et des séquences.

La collection examinée jusqu'ici fait ainsi apparaître une première forme de systématisme du phénomène, révélant son organisation méthodique étroitement associée à la dynamique des tours et des séquences telle qu'elle est comprise de manière incarnée et située par les locuteurs.

Ce résultat de l'analyse est obtenu grâce à une collection effectuée au sein d'un même corpus — constitué de trois journées de réunion, chacune à deux ans de distance, d'un groupe de travail d'agronomes et d'informaticiens (et donc la composition a varié d'une année à l'autre). On peut dire de ces résultats qu'ils sont, comme le système d'alternance des tours de parole (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) à la fois

autonome et dépendant du contexte : d'une part, ils relèvent de (et éclairent des) procédures méthodiques et systématiques liées à l'organisation de la composition des tours (en TCUs), de l'allocation des tours (par des techniques d'auto-sélection par exemple) et la séquentialité (en premiers et second tours, obéissant à pertinence conditionnelle), dont le fonctionnement transcende les spécificités contextuelles ; d'autre part, leur implémentation dans des pratiques spécifiques, dans le choix de ressources formelles particulières, verbales et multimodales, s'organise de manière occasionnée, sensible aux opportunités localement offertes par le contexte.

Dans le cas étudié ici, deux dimensions contextuelles jouent un rôle important non seulement pour le phénomène mais aussi pour son analysabilité :

- En premier lieu, le phénomène — la récurrence du geste de pointage en début de tour — est lié à une écologie de l'action qui en exploite tout particulièrement son caractère visible et public. Le fait que les participants soient réunis autour d'une table couverte de documents — des cartes, des schémas et autres visualisations — qui donnent à voir un certain nombre de référents sur lesquels porte l'attention collective des participants joue un rôle important qui à la fois favorise le pointage vers les artefacts et la visibilité de ce geste sur la table. Autrement dit, le pointage est une pratique naturellement disponible, reconnaissable et légitime dans cet environnement : cela en fait une *gestalt* dotée de forte visibilité, publiquement partagée, intelligible (*accountable*) pour tous les participants.
- En deuxième lieu, l'analysabilité du phénomène dépend à la fois de cette écologie et du dispositif d'enregistrement qu'elle a suscité : le fait que les réunions soient filmées par une caméra verticale posée au-dessus de la table, permettant de documenter très précisément les mouvements des mains dans cet espace ainsi que leur temporalité continue (par opposition à la caméra perspective, qui ne permet pas de livrer la continuité des trajectoires des gestes à tout moment). Cela fournit à l'analyste une observabilité et une accessibilité particulière au phénomène étudié — qui correspond d'ailleurs à sa visibilité publique pour les participants.

Ces deux remarques permettent de mieux comprendre pourquoi — surtout quand on travaille sur une collection de phénomènes multimo-

daux — il peut être important de fonder une première analyse sur une collection issue d'un même corpus, qui permet une comparabilité des procédés à la fois dans leur généricité et leur spécificité contextuelle.

La question qui se pose est néanmoins celle de la généralisation possible à d'autres corpus des résultats obtenus jusqu'ici. Leur systématité, liée à la méthodité des procédures observées, permet d'en faire l'hypothèse ; reste toutefois à savoir comment, dans d'autres pratiques, la dimension contextuelle et indexicale sera elle-même nouvellement exploitée.

C'est pour répondre à ces questions que nous allons prolonger l'analyse sur d'autres corpus.

9. Pratiques de pointage dans un corpus similaire

Afin de vérifier si les observations effectuées dans le corpus « agronomes » son corroborées dans d'autres corpus, nous avons établi d'autres collections du même phénomène basées sur des données autres, à la fois semblables aux premières et très différentes.

Le second type de données que nous avons consulté à des fins de comparaison est très semblable au premier : il s'agit d'une réunion de travail d'architectes, qui offre une écologie de l'action analogue — une table jonchée de plans que les participants commentent et corrigent — et qui a été filmée de la même manière. Dans ce corpus, nous nous attendions à retrouver non seulement des instances du même phénomène mais aussi une distribution analogue des occurrences.

L'analyse du corpus « architectes » livre un résultat intéressant : comme dans le corpus « agronomes », on y trouve de nombreux pointages liés à la prise du tour du locuteur en train d'émerger ; toutefois, différemment que dans ce corpus, on trouve une autre distribution des cas de pointage et notamment très peu de pointages en position pré-initiale et une majorité de pointages en position initiale.

Faute de place, nous nous limiterons ici à présenter quelques occurrences.

Les pointages en position initiale se réalisent dans les deux environnements identifiés dans le corpus « agronomes », soit après une pause, soit en chevauchement.

Voici deux occurrences du pointage au début du tour après une pause, en position initiale (I1) et post-initiale (I2) :

(II) (archi II : 43 : 14)

1 GEO alors/ y a quand même u:ne autre chose à vérifier/ c'est
 2 que: ce: ces chambres-là n'ont que une issue de secours
 3 (0.7)#
 im #im. 14
 4 LUC *non:/ on# a on a## touj- ah oui/ (.) parce qu- (.) parce
 *.....*ppp--->>
 im #im. 15 #im. 16
 5 que là i bloquerait cette issue
 6 GEO ben oui

14

15

16

(12) (archi II.46.30)

1 GEO les gens iront aux sanitai : res/ (0.6) et pis là i : iz^auront
 2 de nouveau une porte/ et ça ce sera le fitness center/
 3 (1.0)
 4 GEO c'est ça/
 5 (0.6)
 6 LUC m\
 7 MAR ((smack)) (.) *et (pour) ça on accède dire*ctement à ça/
 *.....*ppp--->>

Dans les deux extraits, Georges produit un premier tour qui projette l'attente d'un second à fournir par ses co-participants : ce second tour est néanmoins retardé, dans un contexte qui se présente ainsi comme non-préférentiel (Pomerantz, 1984), marqué par une pause (extr. 11, l. 3 ; extr. 12, l. 3). Dans le premier cas, une réponse négative est ensuite produite par Luc, qui prend la parole en pointant ; dans le second cas, Georges relance sa demande de confirmation (« c'est ça/ » 4), à nouveau accueillie par une seconde pause (5), avant que Luc ne fournisse une première réponse minimale (« m\ » 6) et Marie ne réagisse avec un bruit de la bouche (noté par « ((smack)) » 7), avant de produire une autre action que celle qui était projetée (elle ne confirme ni infirme la

1 LUC moi j'trouve que ça fonctionnerait assez bien hein
 2 (1.3) #
 im #im.20
 3 MAR [*et donc] euh *et donc# *[si: #]* (.) oui*
 mouvement main-----.....*ppp#*,*,*,*,*,*,*
 4 LUC [+(parce que du coup) alors]+ (.)# +[xxx#xxxxx]+
 +mouvement main-----+.....+ppp#ppp---+
 im #im.21 #im.22
 5 +pardon\ (0.8)+ et donc/ on
 +va chercher un plan sur sa gauche+dispose le--
 6 aurait/ (1.3) notre escalier ((continue))
 --plan sur la table-->>

20

21

22

Dans l'extr. 12, la proposition de Luc de supprimer l'ascenseur est reçue par une question sceptique de Marie (2) qui débouche sur un silence (4). Dans l'extr. 13, l'appréciation positive de Luc (1) est elle aussi reçue par un silence (2). Après cette pause, on a dans les deux cas une double auto-sélection, en chevauchement, de Luc et Marie. Dans les deux cas, les deux commencent à pointer vers le plan, ce qui donne lieu non seulement à un chevauchement de leur parole mais aussi à un « co-pointage », à un geste de pointage effectué simultanément par les deux participants (extr. 12, im. 19, extr. 13, im. 22).

Cette forme de pointage est relativement fréquente dans le corpus « architectes », notamment entre Luc et Marie, qui souvent agissent simultanément pour proposer des solutions, d'une manière à la fois compétitive et collaborative. Elle est moins fréquente dans le corpus « agronomes » où cet environnement séquentiel — où un questionnement, une proposition, une hypothèse est lancé, suivi d'un silence — est lui aussi moins fréquent. Cela montre que la forme du pointage est ajustée au type d'activité dans laquelle elle a lieu et est sensible aux cadres de participation qui la caractérisent.

10. Conclusion intermédiaire : comparabilité et variations des pratiques documentées

Dans la section précédente, nous avons procédé à une vérification des analyses établies sur un premier corpus, en convoquant un deuxième, documentant une activité comparable et enregistré dans des circonstances similaires. À la lumière de ce deuxième corpus, on peut énoncer une double remarque :

- d'une part, la systématique des gestes de pointage en étroite coordination avec l'organisation séquentielle est vérifiée ;
- d'autre part, la distribution spécifique des occurrences est révélatrice de différences entre les deux corpus — différences autant « contextuelles » que « praxéologiques » : l'organisation de l'activité y est différente et privilégie des formats séquentiels différents, qui en retour offrent des environnements différemment distribués de prise de la parole. Le geste de pointage en ces environnements permet ainsi d'éclairer une spécificité de ce contexte d'activité — en l'occurrence des formes spécifiques d'agir collaboratif dans l'équipe.

Les deux corpus montrent à l'oeuvre des pratiques de pointage au service de l'organisation des tours de parole : ces pratiques sont à la fois méthodiques et systématiques, comme nous l'avons montré, et indexicales, en exploitant des propriétés particulières et communes aux deux situations étudiées, un environnement spatial peuplé de nombreux objets sur lesquels est rivée l'attention des participants durant la réunion. Ce contexte matériel spécifique rend le geste de pointage particulièrement fonctionnel et visible pour les participants.

Rappelons, comme le dit très bien Goodwin (2003), que le geste de pointage fait intervenir les dimensions suivantes : « *a range of semiotic resources including at least 1) a body visibly performing an act of pointing, 2) talk which both elaborates and is elaborated by the act of pointing; 3) the properties of the space that is the target of the point; 4) the orientation of relevant participants toward both each other and the space that is the locus of the point; and 5) the larger activity within which the act of pointing is embedded* » (2003 : 219). Comme dans le cas des archéologues étudiés par Goodwin, les agronomes ou les architectes déploient des activités qui rendent le pointage particulièrement efficace et qui, réflexivement, sont rendues efficaces par lui. Pour notre

propos, il est intéressant de remarquer que la valeur référentielle du pointage dans ces contextes (étudiée en premier lieu par Goodwin lui-même) s'appuie sur ces caractéristiques — le contexte et l'activité étant caractérisés par la référence à des documents visuels parsemés sur la table ; notre analyse montre que, sans que cela annule les pratiques de référence à des objets ou à des documents, le pointage est exploité ultérieurement au sein d'autres pratiques, relatives à la gestion des tours de parole — exploitant les mêmes caractéristiques qui lui confèrent une visibilité publique, partagée, réciproque particulièrement saillante.

Cet ancrage contextuel du pointage génère des questions quant à la généralisabilité de cette pratique : est-ce que l'utilisation du pointage pour la prise de tour est limitée à ce type d'environnement ou bien est-ce qu'elle est généralisable à d'autres activités, où les pratiques référentielles et l'environnement qui les rend possibles ne sont plus au centre de l'attention ? est-ce que les participants utilisent le geste de pointage d'une manière purement interactionnelle et avec une valeur référentielle très amoindrie ? Afin de répondre à cette question, nous allons nous pencher sur un troisième type de corpus, très différent des deux autres.

II. Pratiques de pointage dans un corpus d'émissions télévisées

Pour terminer notre vérification et notre élargissement « inter-corpus » de la collection, nous allons nous pencher sur un dernier exemple, tiré cette fois d'un contexte très différent — l'enregistrement d'un entretien télévisé au cours duquel l'écrivain Alexandre Jardin défend son association de diffusion du plaisir de la lecture :

(14) (Mots-Croisés 2 :33 :32)

```

1  AJ      faciliter le job/ (0.3) des enseignants\ chacun à sa
    écr    >>plein écran sur AJ-->
2         place/ nos bénévoles# tran*+smettent# le plaisir/
           ◇reg à droite-----◇
    écr    -->*split screen AJ/ANI-->
    ani    +ppp vers AJ--->
    im     #im23          #im24
3         (0.2)
4         ◇°d'la lecture/° les enseignants enseignent\ ◇
           ◇reg à gauche-----◇
5         (.)
```

```

6      ◇.h mais c'est ce (.) TYpe d'initiative/ (.) qui p- (.)
      ◇reg dev lui vers l'ANI-->>
7      qui peut VRAIment AIder notre école\
8  ANI  alors alexandre °jardin\°juSte+ment/
      +ppp ailleurs-->
      vous allez** participer à une réunion*
écr      --->*plein écr AJ-----*
ani      --->+
9      *(0.3) euh de lire et faire lire ce soir/
écr      *plein écr ANI -->>

```

Cet extrait commence alors que Alexandre Jardin a la parole depuis un long moment, durant un long tour multi-unités ; à la ligne 8, l'animatrice de l'émission reprend la parole et lui pose une nouvelle question.

Si l'on observe de plus près ce passage de la parole de Jardin à l'animatrice, on remarque qu'à partir de la ligne 2, un changement de cadrage a lieu : alors que Jardin passait à l'antenne en plein écran jusque là (image 23), une commutation de plans diffuse une autre image, organisée en *split screen*, où apparaissent côte à côte l'écrivain et l'animatrice (image 24).

Cette image en *split screen* permet de voir que l'animatrice est en train de pointer vers son interlocuteur (image 24 / détail) et qu'elle maintient ce pointage jusqu'à sa sélection et au-delà. On a donc ici une occurrence de pointage précoce, en position de *pre-beginning*.

image 24 / détail sur l'animatrice

Plusieurs dimensions dynamiques interviennent donc ici :

- Le tour multi-unités de Jardin se déroule de manière complexe : « chacun à sa place » (1-2) préface un premier segment, « nos bénévoles transmettent le plaisir/ » (2), qui en laisse attendre un second, concernant les enseignants, lequel est effectivement produit (« les

enseignants enseignent\ » 4) mais après un ajout précisant le plaisir dont il s'agit (« °d'la lecture° » 4). À ce moment-là, la *Gestalt* syntaxique pourrait être close, et effectivement Jardin effectue une micro-pause (5). Mais il reprend son souffle (6) et ajoute un segment conclusif (6-7).

- Durant ce tour multi-unités, Jardin regarde d'abord l'animatrice droit devant lui, puis, en prononçant « bénévoles », regarde visiblement à droite, avant de regarder à gauche (4), pour enfin reposer son regard sur l'animatrice. Il est difficile de dire ce que regarde Jardin ainsi que pourquoi il regarde ailleurs ; toutefois il peut être significatif que ce changement de regard intervienne en une position qui se trouve en fin de tour et alors que l'animatrice est déjà en train de pointer, manifestant sa future prise de parole. Le fait que Jardin regarde ailleurs — autrement dit, évite le regard de l'animatrice — peut manifester son orientation vers la continuation de son tour au-delà de la projection de l'auto-sélection imminente de l'animatrice.
- Il n'est sans doute pas fortuit que le *split screen* apparaisse précisément à ce moment-là (Mondada, 2007b pour d'autres exemples de placement systématique du *split screen* en relation avec la gestion de l'alternance des tours). Le *split screen* rend disponible à la fois les regards de Jardin et le pointage de l'animatrice.

On remarquera un détail important : le pointage de l'animatrice est disponible pour notre analyse — et pour le spectateur — au moment où apparaît le *split screen* et non avant. Il n'est donc pas possible de situer avec précision à quel moment l'animatrice commence à pointer vers le locuteur en cours. Cela montre le caractère problématique de l'usage de données télévisuelles pour le type d'enquête que nous menons ici — puisque le montage effectué par la régie ne permet pas de disposer d'un accès visuel continu aux détails multimodaux des conduites des participants. Toutefois, on peut dire que l'apparition du *split screen* est sensible à un changement imminent de locuteur, s'oriente vers lui et le rend disponible avant même que ce changement ait lieu. Dans ce sens, le *split screen* montre que l'analyse que nous faisons de cette projection est effectuée, avant nous, par la régie qui effectue le montage en direct de l'émission et qui s'oriente vers ce phénomène en tant qu'observable dans une pratique vernaculaire et située d'analyse (dans une perspective *emic*) (Broth, 2006).

Cet exemple montre comment un geste de pointage précoce, en position de *pre-beginning*, est observable dans une activité — l'entretien télévisé — où l'écologie de l'action est très différente des cas précédents mais où il maintient sa valeur de ressource pour la gestion de l'alternance des tours — au point que non seulement Jardin s'oriente vers son apparition mais aussi la régie de l'émission. Cette pratique du pointage maintient une valeur référentielle, qui n'est plus dirigée sur des objets dans l'environnement comme dans les deux premiers cas étudiés, mais sur l'interlocuteur voire sur son propos. L'exploration des « relations de parenté » entre ce cas et d'autres usages du pointage non seulement pour s'auto-sélectionner relativement à l'interlocuteur mais ensuite pour projeter l'hétéro-sélection de cet interlocuteur constitue un prolongement ultérieur possible de cette dernière analyse.

12. Conclusions : pour une analyse de collections multimodales

Nous avons résumé en introduction la démarche de l'analyse conversationnelle qui consiste à analyser un même phénomène, une pratique reconnaissable et reconnue par les participants comme accomplissant une action sociale, dans des fragments différents, constituant une « collection ». En nous basant sur la littérature existante, nous avons énoncé un certain nombre d'exigences quant à la constitution de ces collections, qui fondent la démonstration du caractère systématique des procédés interactionnels mis en oeuvre par les participants.

Nous avons en outre attiré l'attention sur le fait que la majorité des analyses de collections en AC portent sur des phénomènes verbaux, éventuellement vocaux, et se basent donc sur des données audio. Les données vidéo, fondant une analyse multimodale, ont davantage suscité d'analyses de cas singuliers, pour la raison que l'accès aux dimensions multimodales tend à multiplier et à complexifier de manière importante les détails pertinents permettant de rendre compte de l'organisation de l'interaction, rendant par là même plus difficile l'identification d'environnements séquentiels analogues.

Cependant, nous avons proposé une collection basée sur des données vidéo et une analyse multimodale, focalisée sur un phénomène particulier, le pointage comme pratique pour la prise de tour en différentes positions séquentielles possibles, pré-initiale, initiale, post-initiale. La collection que nous avons ainsi constituée nous a permis de

différencier non seulement ces environnements séquentiels mais, pour chacun d'entre eux, d'en préciser le format caractéristique et les conséquences pour l'organisation de l'action. C'est ainsi que le pointage en début du tour apparaît comme une pratique systématique, au-delà des variations rapportables à des dynamiques séquentielles particulières, permettant ainsi d'affiner la collection.

Outre la systématité de la pratique étudiée, le travail empirique d'analyse a permis de dégager sa dimension contextuelle, permettant d'apprécier l'importance de l'écologie de l'action et du type d'activité en cours, dont la spécificité intervient dans la définition du caractère accessible, publiquement visible, intelligible de la ressource gestuelle étudiée, le pointage. De ce point de vue, la comparaison entre les occurrences de pointage en début du tour dans deux corpus analogues a permis à la fois de renforcer la systématité des observations effectuées et d'éclairer la particularité de chacun d'entre eux, notamment en termes de type d'activité et d'organisation praxéologique et séquentielle de l'activité collaborative au sein de l'équipe. La thématisation de l'appartenance des occurrences à un corpus ou à un autre a ainsi permis de montrer des distributions différentes du phénomène observé, qui en retour a éclairé des différences entre les activités à la fois similaires et différentes.

Le recours à un troisième type de corpus, très différent, a permis de confirmer la transversalité de la pratique de pointage en début du tour dans des contextes très différents.

La démarche d'analyse basée sur la constitution d'une collection permet ainsi d'effectuer un travail à la fois *détaillé* en ce qui concerne la définition du phénomène considéré et *généralisable* à travers des corpus et des activités différentes : cette démarche montre d'une part la *systématité* et l'*indexicalité* des procédés interactionnels et d'autre part la possibilité, au sein de l'analyse conversationnelle, d'une démarche généralisable et cumulative ¹.

1. Nous avons volontairement laissé de côté deux questions liées à cette démarche systématique et cumulative : la possibilité de quantifier de telles observations (voir à ce propos Schegloff, 1993) et la possibilité de procéder à des analyses longitudinales (voir à ce propos Mondada, 2006).

Conventions de transcription

[	chevauchement
(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes
/	\ intonation montante/ descendante\
<u>extra</u>	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits
:	allongement vocalique
°bon°	murmuré
< >	délimitation des phénomènes entre (())
par-	truncation
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide
à	liaison
.h	aspiration
xxx	segment incompréhensible
(il va)	transcription incertaine

Conventions pour la notation des gestes

* *	indication du début/de la fin d'un geste, ou d'un regard décrit à la ligne suivante (un symbole par participant)
.....	amorce du geste
-----	maintient du geste
,,,,,,	retrait du geste
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
--->>	continuation du geste au-delà de la fin de l'extrait
>>--	commencement du geste avant le début de l'extrait
# im3	situe exactement l'emplacement de l'image tirée de la bande vidéo par rapport à la parole transcrite (im = « image » est indiqué en marge)
écr	décrit l'écran de télévision tel qu'il est diffusé aux téléspectateurs

Bibliographie

- ANTAKI, C., HOUTKOOP-STEENSTRA, H., RAPLEY, M.
2000, 'Brilliant. Next question...' High-grade assessment sequences in the completion of interactional units. *Research on Language and Social Interaction*, 33, 235-262.
- BONU, B.
1992, L'analyse de conversation : une discipline de l'action sociale. *Quaderni*, 17, 51-64.

- BROTH, M. 2006, L'interaction du plateau comme ressource contextuelle pour la réalisation télévisuelle. *Verbum*, 28/2-3, 279-304.
- CLIFT, R. 2001, Meaning in interaction : the case of actually. *Language*, 77(2), 245-291.
- COUPER-KUHLEN, E. 2001, Constructing reason-for-the-call turns in everyday telephone conversation, *InLiSt — Interaction and Linguistic Structures*, 25, (www.uni-potsdam.de/u/inlist/issues/25/index.htm)
- CURL, T. 2005, Practices in other-initiated repair resolution : the phonetic differentiation of 'repetitions'. *Discourse Processes*, 39(1), 1-44.
- GARFINKEL, H. & WIEDER, L. (1992, Two incommensurable, asymmetrically alternate technologies of social analysis. In G. WATSON, & R. M. SEILER (Eds.). *Text in Context : Contributions to Ethnomethodology*. Newbury Park, CA : Sage, 52-78.
- GOODWIN, C. 1981, *Conversational Organization : Interaction Between Speakers and Hearers*. New York : Academic Press.
- GOODWIN, C. 1995, Co-constructing meaning in conversations with an aphasic man. *Research on Language and Social Interaction*, 28/3, 233-260.
- GOODWIN, C. 2003, Pointing as Situated Practice. In S. Kita (ed.). *Pointing : Where Language, Culture and Cognition Meet*. Hillsdale : L. Erlbaum, 217-241.
- GÜLICH, E., MONDADA, L. 2001, Analyse conversationnelle. In Holtus, G. et alii (eds.). *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, vol. I/2, 196-250.
- HAVE, P. ten 1999, *Doing Conversation Analysis. A Practical Guide*. London : Sage.
- HAYASHI, M. 2005, Joint turn construction through language and the body : notes on embodiment in coordinated participation in situated activities. *Semiotica*, 156 (1/4), 21-53.
- HEATH, C. 1989, Pain talk : the expression of suffering in the medical consultation. *Social Psychology Quarterly*, 52(2), 113-125.
- HEATH, C., LUFF, P. 1996, Convergent activities : Line control and passenger information on the London Underground. In MIDDLETON, D., ENGESTROM, Y. (eds). *Cognition and Communication at Work*. Cambridge : Cambridge University Press.

- HERITAGE, J. 1984, A change-of-state token and aspects of its sequential placement. In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 299-345.
- HERITAGE, J. 1998, Oh-prefaced Responses to Inquiry. *Language in Society*, 27(3), 291-334.
- HERITAGE, J. 2002, Oh-prefaced responses to assessments : a method of modifying agreement/disagreement. In C. FORD, B. FOX & S. THOMPSON (eds.), *The Language of Turn and Sequence*. New York : Oxford University Press, 196-224.
- JEFFERSON, G. 1984, Notes on a systematic deployment of the acknowledgement tokens 'yeah' and 'mm hm'. *Papers in Linguistics*, 17, 197-216.
- JEFFERSON, G. 1986, Notes on 'Latency' in Overlap Onset. *Human Studies*, 9, 153-183.
- KOSHIK, I. 2002, A conversation analytic study of yes/no questions which convey reversed polarity assertions. *Journal of Pragmatics* 34, 1851-1877.
- MAYNARD, D. W. 1997, The news delivery sequence : Bad news and good news in conversational interaction. *Research on Language and Social Interaction*, 30, 93-130.
- MONDADA, L. 2004, Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise du tour. *Cahiers de Linguistique Française*, 26, 169-192.
- MONDADA, L. 2005, L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition. In L. FILLIETAZ & J.-P. BRONCKART (éds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*. Louvain : Peeters, 135-154.
- MONDADA, L. 2006, L'ordre social comme un accomplissement pratique des membres dans le temps. *Médias et Culture*, 2, 85-119.
- MONDADA, L. 2007a, Multimodal resources for turn-taking : Pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse Studies*, 9(2), 195-226.
- MONDADA, L. 2007b, Analyse vidéo en linguistique interactionnelle : usages du *split-screen* dans des émissions TV. In BROTH, M., et alii (eds.), *Le français parlé des médias. Actes du colloque tenu à Stockholm en juin 2005*. Stockholm : Acta universitatis stockholmiensis, 517-536.

- MONDADA, L. 2008, L'interprétation *online* par les co-participants de la structuration du tour *in fieri* en TCUs : évidences multimodales. *Revue TRANEL*, 48, 7-38.
- MONDADA, L. (à paraître), Ressources linguistiques, vocales et gestuelles pour l'organisation des *pre-beginnings* : analyse systématique et conséquences pour la constitution de corpus interactionnels. In *Actes du Colloque Corpora Romanica, Freiburg, sept. 2006*, Tübingen : Niemeyer.
- MONDADA, L. 2009, The Embodied and Negotiated Production of Assessments in Instructed Actions, *Research in Language and Social Interaction*, 42 : 4, 329-361.
- OCHS, E., SCHEGLOFF, E. A. & THOMPSON, S. (eds.) 1996, *Interaction and grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- POLLNER, M. & ZIMERMAN, D. 1970, The everyday world as a phenomenon. In H. Pepinsky (ed.) *People and Information*. New York : Pergamon Press, 33-65.
- POMERANTZ, A. 1984, Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred/dispreferred turn shapes. In : ATKINSON, J. M., J. HERITAGE, (eds.). *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-101.
- PSATHAS, G. 1976, Ethnomethodology as a Phenomenological Approach in the Social Sciences. In ZANER, R.M., & IHDE, D. (eds). *Interdisciplinary Phenomenology*. The Hague : Martinus Nijhoff, Vol. VI : 73-98.
- PSATHAS, G. 1995, *Conversation Analysis : The Study of Talk-in-Interaction*. Thousand Oaks : Sage.
- RELIEU, M., BROCK, F. 1995, L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. *Politix*, 35, 77-112.
- SACKS, H. 1984, Notes on methodology. In J. M. ATKINSON & J. HERITAGE (eds.). *Structures of Social Action*. Cambridge, Cambridge University Press, 21-27.
- SACKS, H. 1987, On the preference for agreement and contiguity in sequences in conversation. In BUTTON, G. & J. R. LEE (eds.). *Talk and social organization*. Clevedon : Multilingual Matter, 54-69.
- SACKS, H. 1992, *Lectures on Conversation* [1964-72]. Oxford : Basil Blackwell, 2 Vols.

- SACKS, H., SCHEGLOFF, E. A., & JEFFERSON, G.
1974, A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50, 696-735.
- SCHEGLOFF, E. A.
1967, *The First Five Seconds : The Order of Conversational Opening*. Unpublished PhD, Berkeley : University of California.
- SCHEGLOFF, E. A.
1968, Sequencing in conversational openings. *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- SCHEGLOFF, E. A.
1979a, Identification and Recognition in Telephone Conversation Openings. *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*. In G. PSATHAS (ed.). New York : Irvington Publishers, 23-78.
- SCHEGLOFF, E. A.
1979b, The relevance of repair for syntax-for-conversation. In T. GIVON (Ed.). *Syntax and Semantics, Vol. 12 : Discourse and Syntax*. New York : Academic Press, 261-288.
- SCHEGLOFF, E. A.
1986, The Routine as Achievement. *Human Studies*, 9(2-3), 111-151.
- SCHEGLOFF, E. A.
1987, Analyzing single episode of conversation : an exercise in conversation analysis. *Social Psychology Quarterly*, 50, 101-114.
- SCHEGLOFF, E. A.
1992a, Repair after next turn : The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation. *American Journal of Sociology*, 98, 1295-1345.
- SCHEGLOFF, E. A.
1992b, Introduction. In H. Sacks, *Lectures on Conversation*. Oxford : Basil Blackwell.
- SCHEGLOFF, E. 1993, Reflections on Quantification in the Study of Conversation. *Research on Language and Social Interaction*, 26/1, 99-128.
- SCHEGLOFF, E. A.
1996a, Confirming allusions. *American Journal of Sociology*, 102(1), 161-216.
- SCHEGLOFF, E. A.
1996b, Turn organization : One intersection of grammar and interaction. In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A.

- Thompson (eds.). *Grammar and Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.
- SCHEGLOFF, E. A.
1997, Practices and actions : Boundary cases of other-initiated repair. *Discourse Processes*, 23, 499-547.
- SCHEGLOFF, E. A.
2002, On 'opening sequencing' : a framing statement. In J. E. KATZ & M. A. AAKHUS (eds.). *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*. Cambridge : Cambridge University Press, 321-385.
- SCHEGLOFF, E. 2007, *Sequence Organization in Interaction : A Primer in Conversation Analysis (Vol. 1)*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SCHEGLOFF, E. A., JEFFERSON, G., & SACKS, H.
1977, The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation. *Language*, 53, 361-382.
- SCHMITT, R. 2005, Zur multimodalen Struktur von turn-taking. *Gesprächsforschung — Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 6, 17-61 (www.gespraechsforschung-ozs.de).
- SELTING, M. 1998, Fragments of TCUs as deviant cases of TCU-production in conversational talk. *InList*, 9, 31 p.
- STIVERS, T. 2008, Stance, alignment and affiliation during story telling : When nodding is a token of preliminary affiliation. *Research on Language in Social Interaction*, 41, 29-55.
- STREECK, J., & HARTGE, U.
1992, Previews : Gestures at the transition place. In P. Auer & A. di Luzio (eds.). *The Contextualization of Language*. Amsterdam : Benjamins.
- WHALEN, J. & ZIMMERMAN, D. H.
1987, Sequential and Institutional Contexts in Calls for Help. *Social Psychology Quarterly*, 50, 172-185.
- WHALEN, J., ZIMMERMAN, D. H. & WHALEN, M.
1988, When Words Fail : A Single Case Analysis. *Social Problems*, 35(4), 335-362.
- WOOTTON, A. J. 1989, Remarks on the methodology of conversation analysis. In ROGER, D., BULL, P. (eds.). *Conversation : An Interdisciplinary Perspective*. Clevedon : Multilingual Matters, 238-258.
- ZIMMERMAN, D. H.
1992, The interactional organization of calls for emergency assistance. In DREW, P., HERITAGE, J. (eds.). *Talk at work*. Cambridge : Cambridge University Press.